

# INCLURE ET RECONNAÎTRE LA DIVERSITÉ EN ÉGLISE

## Journée d'étude à l'Institut protestant de théologie de Paris

*Cette journée de réflexion organisée par le Carrefour des Chrétiens Inclusifs (CCI), la Maison Verte, The American Cathedral in Paris, la Mission Populaire Évangélique de France, David & Jonathan, avec le soutien de Réforme, hebdomadaire protestant d'actualité, s'est tenue le lundi 17 octobre 2016 à l'Institut protestant de théologie (IPT) de Paris.*

*Cette journée a été très intense et les propos tenus résumaient parfois des recherches bien plus denses et complexes. J'espère de tout cœur ne pas avoir déformé le fonds et la signification des divers apports à cette réflexion.*

*Cécile Guinand, le 18 octobre 2016*

### **Accueil**

Corinne Lanoir, doyenne de l'IPT de Paris accueille la trentaine de personnes réunies ce lundi matin en remerciant les acteurs qui ont rendu possible et apporté leur soutien au CCI pour l'organisation de cette journée.

L'inclusivité est une notion explorée depuis plusieurs années par le CCI. Tournée essentiellement vers l'accueil et la pleine reconnaissance des personnes LGBT, Corinne Lanoir rappelle que l'inclusivité ne se cantonne pas à la question de l'inclusion des diverses orientations sexuelles, mais peut être pensée de manière plus large comme le projet et les moyens mis en place pour accueillir et donner sa place en l'Église à toutes les personnes laissées en marge de l'institution : aux personnes homosexuelles s'ajoutent les personnes en situations de handicap, les migrants, etc.

### **Marina Zuccon – Inclusion et pratique de la reconnaissance**

Marina Zuccon ouvre son intervention en proposant de visionner une publicité de l'UCC (United Church of Christ), église américaine qui a milité pour l'inclusivité notamment à travers ce spot : une jeune maman et son bébé qui pleure, une personne handicapée, un homme vraisemblablement d'une classe sociale inférieure à la majorité de l'assemblée : tous sont successivement éjectés de leur siège. De façon burlesque, ces exclusions successives nous interrogent sur l'attitude de nos Églises face aux personnes qui ne reflètent pas la norme sociale dans nos communautés.

Marina Zuccon rappelle que cette dernière décennie a vu le remplacement progressif du terme intégration par celui d'inclusion dans les politiques concernant les inégalités sociales et les discriminations. Dans le terme intégration l'accent est mis sur le tout, le rapport entre ce tout et les éléments qui le constituent étant de l'ordre de la fusion, de l'amalgame, c'est l'homogénéité qui est visée.

Le glissement vers l'inclusion reflète la volonté de prise en compte des diversités constitutives des éléments rassemblée dans le tout. C'est une politique de reconnaissance qui est en œuvre avec l'inclusion, et qui préserve l'hétérogénéité de l'ensemble.

Sur le plan de l'accueil en Église, inclure signifie rendre visible, accepter, reconnaître les spécificités des membres de la communauté. Si intégrer signifierait demander aux personnes qui rejoignent l'Église de se fondre dans la masse, de gommer leurs différences pour se fondre dans la norme ; l'inclusion suppose à l'inverse de prendre en compte les différences de chacun.

Au niveau des décisions, intégrer signifie demander à la minorité accueillie de se plier à la majorité, de gommer tout ce qui pourrait l'en différencier, à savoir cacher son homosexualité, laisser son enfant en bas âge à la maison, et donc souvent renoncer à participer. Au contraire, dans le processus d'inclusion, c'est à la majorité de tenir compte des différences du nouvel élément et de prendre en compte ses besoins pour qu'il trouve la place qui lui convienne. Comment, par exemple, permettre l'accès à une personne handicapée, comment s'assurer que le couple homosexuel ne se sente pas jugé, etc. Choisir une perspective inclusive, c'est donc concevoir l'action à mener comme un processus de reconnaissance de la diversité des membres de la communauté et leur permettre d'être dans leur intégrité.

L'inclusivité, c'est revendiquer et rendre possible le même accès à toutes et tous, ne pas demander à une personne d'être comme les autres, mais au contraire la reconnaître et l'accepter avec ses différences.

Marina Zuccon conclut que l'inclusion n'est pas une voie facile, concilier des éléments disparates dans un tout sans gommer les différences, en tenant compte de tous les besoins a quelque chose d'utopique, mais c'est néanmoins le défi que plusieurs Églises relèvent, pas à pas, avec des résultats qui peuvent nous encourager, et Marina Zuccon rappelle quelques étapes de l'Église unie du Canada, pionnière de l'inclusivité.

Pour finir, Marina Zuccon rappelle quelques pistes pour que l'inclusivité ne soit pas une simple pétition de principe mais devienne une action concrète de nos Églises. Dans un premier temps, la communauté peut repérer et nommer les groupes auxquels elle souhaite s'ouvrir. Les nommer, c'est le premier pas vers la reconnaissance, et l'Église se doit de mettre en place un langage inclusif. Il s'agit surtout de ne pas imposer une vision majoritaire aux groupes à accueillir, mais de déconstruire au contraire les préjugés que peut partager la majorité à leur sujet afin de créer progressivement un espace dans lequel ils se sentiront bien. Pour cela, il est essentiel de donner la parole à ceux que l'on accueille, à construire avec eux les bonnes conditions pour qu'ils se sentent à l'aise et pleinement reconnus dans la communauté. Il s'agit de donc de dialoguer, mais surtout de mettre en œuvre les demandes et les attentes des personnes qui nous rejoignent en accord et avec la participation (active ou passive) de tous et toutes. Finalement, l'Église a tout intérêt à faire de ce processus inclusif l'objet d'un affichage, d'une charte, d'une déclaration, afin que tous et toutes, anciens ou nouveaux dans la communauté, rejoignent le projet et se mettent en route pour accueillir ou être accueillis.

## Jean Vilbas – Être inclusif hier et aujourd'hui

L'inclusivité, rappelle Jean Vilbas, émane du refus d'exclusion au nom de l'Évangile. Cette définition en creux exprime la conviction que le cœur de l'Évangile est l'accueil inconditionnel du Dieu en Christ, accueil que l'Église est appelée à réaliser à son tour... conviction sur laquelle tout chrétien s'accordera qui cependant pose des problèmes et suscite des réticences lorsqu'il s'agit de la mettre en pratique. Ce décalage entre paroles et actes a été particulièrement marqué lorsque l'Église a souhaité accueillir et reconnaître les personnes LGBT.

Il rappelle les grandes étapes historiques de cette « action inclusive » à travers une chronologie qu'il a décrite dans sa contribution à *L'Accueil radical* (sous la direction d'Yvan Bourquin et Joan Charras Sancho, éd. Labor et Fides, 2015). Il rappelle qu'en dehors des Églises, les groupes chrétiens et homosexuels en Europe se sont constitués autour de deux aspects fondamentaux : l'affirmation de soi et la reconnaissance de son identité sexuelle d'une part, offrir un lieu de refuge, d'accueil et de partage d'autre part. Il rappelle enfin que certaines paroisses, face au manque d'adaptation de leur Église, se sont constituées indépendantes aux USA et comptent de ce fait une majorité de paroissiens LGBT sans pour autant tomber dans le communautarisme ni se couper du monde dans un repli identitaire.

La question de l'accueil des personnes LGBT en Église touche entre autres le problème des besoins liturgiques spécifiques, principalement lorsqu'il s'agit de bénir l'union d'un couple. Mais c'est également par la constitution de groupes de parole et de partage, par l'affirmation d'une théologie résolument reconnaissante de la diversité sexuelle comme projet de Dieu, par une acceptation pleine et entière de la personne par les membres non LGBT qu'une Église se profile comme réellement inclusive. Jean Vilbas rappelle à ce titre qu'une paroisse doit réfléchir à une pastorale spécifique en regard des besoins spécifiques des personnes qu'elle accueille. Devenir inclusif, ce n'est pas seulement imposer législativement le droit à la bénédiction pour un couple de même sexe, mais c'est ouvrir la possibilité d'une pastorale qui reconnaisse pleinement les besoins de ses membres par des changements et des actions concrètes et visibles.

Il rappelle enfin que l'avancée de la cause LGBT a corollairement provoqué des réactions de plus en plus fermes de la part des opposants, comme par exemple le mouvement des *Attestants*. Cependant, la « bonne nouvelle » est, constate-t-il que, la plupart du temps, leur refus de reconnaître l'union LGBT s'ancre plutôt dans la peur de devoir abandonner l'autorité des Écritures (notamment dans la perspective d'une théologie de la création) que dans un réel sentiment homophobe. L'enjeu est plutôt de garder en place une certaine vision de l'Église que de blâmer le chrétien LGBT. Les ministères de guérison se sont par ailleurs, dans la plupart des Églises, véritablement effondrés.

Par ailleurs, les mouvements inclusifs ne sont pas non plus sans rencontrer des limites qui, dans le temps, deviennent de vrais problèmes. Un certain conservatisme mène certains à refuser d'étendre l'inclusivité à d'autres causes que celles des personnes LGBT et font par exemple le choix d'affirmer une identité chrétienne basée sur la fidélité absolue aux dogmes de sa confession à l'exception de l'exclusion des personnes LGBT...

Être inclusif, conclut Jean Vilbas, c'est somme toute se charger d'une mission prophétique dont la cohérence tient à ce que l'hospitalité de Dieu ne se divise pas : il ne s'agit pas de privilégier l'accueil de certain au détriment d'autres, de mettre des limites à l'accueil à certaines catégories de personnes triées sur le volet. L'humanisme, qu'il est de bon ton de décrier, reste selon Jean Vilbas au cœur de l'Évangile. En Christ, nous sommes appelés à devenir pleinement humain et à mettre au cœur de l'Église cette reconnaissance inconditionnelle du prochain et particulièrement de ceux et celles en marge de cette humanité à laquelle nous nous plaçons à mettre des limites, limites que le Christ a explicitement abolies en étendant la notion de prochain à l'humanité entière.

### **Yvan Bourquin – L'argument de la « nature » chez Paul et son dépassement**

Avec Yvan Bourquin, nous avons parcouru les passages où Paul parle de « nature » et, de là, de « contre-nature » : *phusis/para-phusis*. Je vous invite ainsi à relire les passages suivants : Romains 1,26-27 ; 2,14.27 ; 11,21.24 ; 1 Corinthiens 11, 14 ; Galates 2,15 ; 4,8 et Éphésiens 2,3. Dans ces passages, Paul traite de la nature sur le plan biologique (la greffe du chrétien sur l'arbre juif), philosophique ou ontologique (Dieu et faux dieux) et éthique (honte/honneur : avoir les cheveux longs pour un homme est ainsi contre-nature...)

Comment lire ces textes ? Yvan Bourquin nous propose de reprendre la critique pascalienne de la notion de nature, déjà présentée dans *L'Accueil radical (op.cit)*. Blaise Pascal rappelle que ce que nous considérons comme naturel relève en réalité de coutumes. De là, il soupçonne que la nature n'est qu'un concept derrière lequel se cache... une coutume. Il va de soi pour nous aujourd'hui qu'un homme aux cheveux longs ne relève pas d'une question de nature ou de contre-nature mais d'un phénomène culturel... De même, l'homosexualité n'est pas plus « contre-nature » que le fait d'être gaucher, comme l'hétérosexualité n'est pas plus naturelle que le fait d'être droitier : qualifier de « contre-nature » ce que notre culture rejette ou a pu rejeter par le passé est donc un non-sens. Yvan Bourquin tire trois constatations de ce point de vue pascalien : premièrement, la nature humaine n'est pas une notion pertinente, deuxièmement, cela ne nous permet pas, par conséquent, de spécifier ce qui est de l'ordre de la nature divine et donc, troisièmement, la « normalité », la nature « bonne » ou « mauvaise » sont autant de concepts à jeter aux oubliettes.

Reprenant certains passages de Paul cités ci-dessus, Yvan Bourquin note d'une part que le « contre-nature » n'est pas forcément pour l'apôtre synonyme de négativité : au contraire, la greffe contre-nature caractérise l'adjonction de la branche païenne à l'arbre du peuple de Dieu dont les racines sont juives. Cette vision positive du « contre-nature » s'explique par le fait que Paul reconnaisse le païen comme créature de Dieu. Le contre-nature est alors synonyme de minorité et le danger, dans lequel tombe Paul lorsqu'il rejette les hommes aux cheveux longs, est de faire de cette minorité une branche non à greffer mais à couper menu et jeter au loin. Paul entre donc en contradiction avec sa propre pensée lorsqu'il porte un jugement sur le « contre-nature » qui est simplement synonyme d'exception à la norme.

Il s'agit donc de remettre au cœur de nos vies l'amour par lequel Christ a mis fin à la fatalité du péché qui touche notre humanité. Son pardon nous ouvre une nouvelle voie, une voie dans laquelle nous n'avons plus à chercher à faire partie de la norme, à chercher la reconnaissance de la majorité. Bultmann posait la question : Christ m'aide-t-il car il est fils de Dieu ou est-il fils de Dieu parce qu'il m'aide ? Yvan Bourquin note que l'un n'exclut pas l'autre, mais explique que, par cette question, Bultmann indique que la confession de foi et le renouvellement de l'être en Christ provient surtout de la reconnaissance de la présence de Jésus dans nos vies : le vécu permet de passer le savoir (Christ est fils de Dieu donc il m'aide) pour atteindre la confiance et la reconnaissance de son action au cœur de notre être intime (Christ est fils de Dieu parce qu'il m'aide).

L'amour de Christ pour l'humanité, le pardon qui y est lié et la reconnaissance de toute personne, y compris les hommes aux cheveux longs, sont inconditionnels. Il s'agit donc de rejeter une conception duelle de l'humanité « nature » ou contre-nature, majorité face à laquelle une minorité devrait être rejetée. La généralité n'est pas synonyme d'essence, la normalité n'est pas synonyme de juste et de bien. Le péché ne touche pas que certaines catégories de personnes, mais englobe toute l'humanité (voir P. Bühler dans *L'Accueil radical, op. cit.*) Suspendre son jugement quant à ce qui est naturel ou ce qui ne l'est pas est donc une attitude à adopter, l'attitude digne du chrétien qui reconnaît que toute l'humanité sous le coup du péché est aimée et pardonnée, appelée à vivre de et par ce pardon accordé dans l'amour que Dieu nous a manifesté en son Fils crucifié et ressuscité.

**Valérie Nicolet – « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ. » (Galates 3, 28) : les aléas de l'emploi d'un verset clé dans les questions d'inclusivité**

Les interprétations de ce verset de Paul méritent d'être revues pour en souligner à la fois la bonne nouvelle qu'il nous a permis d'annoncer, mais aussi pour relever toutes les choses qu'il ne dit pas et qu'il a permis d'occulter. En somme, au-delà de l'universalité de la bonne nouvelle de l'Évangile qu'il affirme, ce verset a peut-être trop souvent mené à conclure un peu rapidement, à ignorer les problèmes qui persistent une fois reconnu que nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu, unis par notre foi en Christ.

Valérie Nicolet rappelle le contexte paulinien de ce verset qui s'insère dans le cadre d'un constat d'un changement d'identité qui s'opère dans la foi en Christ, questionnant ainsi le rôle de la loi. Paul est très en colère contre les Galates qui souhaitent circoncire les nouveaux convertis. La circoncision, rappelle Valérie Nicolet, est le rituel d'entrée qui manifeste l'appartenance du jeune homme au peuple élu d'Israël. Pour Paul, l'appartenance au peuple élu, à la descendance d'Abraham, est désormais indépendante de ce rite et est donnée par la foi en Christ. Outre une déclaration d'ouverture de la promesse faite à Abraham aux païens, aux esclaves et aux femmes et non aux seuls hommes juifs, libres et circoncis, la colère de Paul sur la question de la circoncision s'explique aussi par la tradition apocalyptique juive dans laquelle il inscrit son ministère prophétique. Dans cette tradition, l'un des signes eschatologiques, outre la venue du Messie, est le mélange de païens et de juifs et l'abandon du

rite de la circoncision. C'est donc dans ce souci que les communautés qu'il a évangélisées incarnent ce signe apocalyptique et manifestent ainsi l'entrée du monde dans le temps eschatologique qu'il a particulièrement à cœur de blâmer la généralisation du rituel de la circoncision, alors qu'il se montre conservateur à l'égard de nombreux autres points rituels et comportementaux.

Reste que ce verset manifeste clairement l'ouverture de l'accès au peuple de Dieu pour l'humanité entière. Beaucoup d'Églises l'ont adopté comme slogan d'inclusivité : un accueil inconditionnel à quiconque confessera Christ comme Seigneur. Cependant, prendre pour slogan cet appel à l'unité en Christ a tendance également à gommer les différences qui subsistent dans la réalité. Une unité parfaite est utopique, et si l'identité première du chrétien est de revêtir Christ, son identité propre n'est pas pour autant effacée. Si je vois Christ en mon prochain, je vois avant tout les traits particuliers de cette personne. Affirmer une unique identité en Christ devient alors une façon de clore une discussion qui pourtant ne fait que commencer : que se passe-t-il une fois que tous et toutes sont accueilli.e.s dans l'Église ? Comment la révélation de l'unité de l'humanité en Christ s'incarne-t-elle une fois qu'elle est reconnue ? Force est de constater que nous ne vivons pas alors dans la parfaite unité décrite par ce beau verset paulinien...

Valérie Nicolet signale que les épîtres de Paul et les multiples exhortations, directives et conseils donnés aux communautés par l'apôtre témoignent bien qu'il ne suffit pas d'annoncer et reconnaître l'universalité de l'Évangile qui, une fois posée, n'en constitue pas moins un défi pour ceux et celles qui s'engage dans ce chemin de vérité, d'amour et de vie, entrepris dans notre cheminement à la suite du Christ, mais jamais pleinement réalisé, d'autant plus que nous sommes moins prompts que Paul à penser que son retour est imminent...

Cependant, plutôt que de nous décourager et de blâmer Paul pour ce slogan un peu trop beau pour être vrai, c'est par une autre considération de l'apôtre que Valérie Nicolet nous propose de nous engager dans cette vie renouvelée en Christ. À partir de la première lettre aux Corinthiens 7,17-24, nous pouvons, nous dit Paul, rester dans l'état où nous nous trouvons au moment où nous nous sommes sentis appelés par Dieu. Cela ne signifie pas que nos vies et nos personnes n'en seront pas transformées, mais que ce renouvellement appartient à Dieu et pas à notre volonté. Une fois appelés, nos différences subsistent, elles ne sont pas effacées, et cela, loin de nous chagriner doit nous réjouir tout en nous faisant reconnaître que nous ne sommes pas devenus Christ, et qu'il subsistera des difficultés de cohabitation.

Paul reconnaît, et nous pouvons le suivre dans cette constatation, que la communauté chrétienne doit composer avec la diversité de ses membres, et le premier il s'est engagé à édicter règles de conduites et de comportement, à établir des hiérarchies, etc., solution qui n'est peut-être pas à imiter. Les limites de Paul qui lui-même se montre incapable de mettre en œuvre son beau slogan énoncé en Galates 3, 28 doivent nous mettre en garde sur nos propres capacités à prétendre réaliser la pleine inclusivité supposée par ce verset. De Paul, nous devons apprendre à réfléchir sur la façon dont les textes bibliques peuvent ou non nous aider et force est de constater que ce verset de Galates reste utopique dans le monde où nous vivons : Christ n'a pas effacé nos différences...

Valérie Nicolet conclut que la lecture de Paul nous mène à prendre conscience que lorsqu'il s'agissait de donner une forme concrète à la vie communautaire, Paul a été influencé par les normes culturelles de son temps, tout en reconnaissant que le Christ appelait l'humanité à se dégager de ces mêmes normes pour vivre de et par son évangile. Cela appelle peut-être notre Église à faire un pas de plus que Paul et à moins fonder ses valeurs sur celles véhiculées par notre société. Là où Paul s'est conformé à la société de son temps, nous devons peut-être nous désolidariser et Valérie Nicolet espère une Église qui soit un sanctuaire où l'on se sente protégé tel que l'on est.

Cela ne signifie pas que Paul n'a plus rien à nous apprendre aujourd'hui, et Valérie Nicolet rappelle par exemple que l'insistance de l'apôtre le soin particulier à donner aux plus « faibles » en priorité est importante encore aujourd'hui.

### **Rémy Bethmont – Nouvelle liturgie épiscopale du mariage inclusif**

La branche américaine de l'Église anglicane a mis en place une liturgie de mariage destinée aux couples de même sexe, susceptible par ailleurs de convenir tout aussi bien à un couple hétérosexuel. L'élaboration de cette liturgie s'est faite en deux temps : entre 2009 et 2012, elle a proposé une bénédiction « d'alliance », puis, retravaillée entre 2012 et 2015 elle a abouti à une révision lui donnant officiellement le titre de « mariage ». Heureusement pour l'Église épiscopale dont la reconnaissance d'une telle union aurait été impossible sans être conforme avec la législation d'État, les USA ont accepté quelques jours après le mariage pour tous.

Rémy Bethmont explique que ces années de travail ont non seulement été la résolution heureuse d'une lutte pour la reconnaissance de l'union des couples de même sexe, mais ont également remis au premier plan la question de la pertinence du mariage chrétien en général. En effet, pour préparer cette liturgie, la commission de travail s'est penchée sur les formes d'alliances présentes dans la Bible. Eugene Rogers avait dégagé deux modèles d'union : celui de l'amitié et celui du mariage. Aux relations intimes dont la Bible se fait le témoin, il oppose le mariage bourgeois, paternaliste et capitaliste qui est d'usage dans nos sociétés occidentales. Vasey a développé cette critique du mariage bourgeois en soulignant que la société qui encourageait les rapports concurrents et virils des hommes de notre temps s'était rabattue sur le mariage pour préserver une petite sphère intime dans laquelle ce super-mâle pourrait laisser paraître sa sensibilité. Vasey oppose ainsi le mariage à la richesse des relations intimes de la Bible et le sens eschatologique que devrait, dans cette optique, revêtir le mariage. Rogers déjà avait affirmé que la légitimité du mariage était d'incarner une espérance dans la venue du Royaume de Dieu en manifestant un don de soi à l'autre, reflet du don que Jésus-Christ a fait de lui-même pour le salut de l'humanité. C'est selon lui le don de soi qui donne son sens au mariage, et non la perspective de procréation du couple. La sexualité est alors envisagée dans cette perspective d'un don de soi à l'autre dans la confiance à l'image du don que Christ a fait de lui-même.

Outre légitimer l'union d'un couple de personne de même sexe, cette vision du mariage comme don de soi a mené à repenser l'ensemble de toute relation au sein de l'Église pensée

comme une « maison fondée sur l’alliance ». Le mariage est ainsi une forme d’alliance dans cette maison qu’est l’Église, alors que le monachisme en est une autre. Dans les deux cas, c’est un don de sa personne dans la perspective plus large de vivre et confesser sa foi en Christ par un engagement dans l’Église. Les vœux de mariages comme les vœux d’entrée dans la communauté monastique ont en commun une vocation eschatologique et une contribution au témoignage : c’est un engagement des personnes à participer à la vocation de l’Église et à témoigner de l’Évangile. Cela pose évidemment la question de la pertinence du mariage hétérosexuel tel qu’il est célébré et vécu dans nos Églises... Rémy Bethmont souligne le danger qu’entre la position politique (ouverture du mariage à tous sur la base du respect et de l’égalité) et la position théologique (don réciproque de soi dans une perspective confessante au sein de l’Église), le mariage, si nous n’y prenons pas garde, ne sera que le « mariage bourgeois pour tous » alors que les perspectives ouvertes lors de ces années de recherches laissent encore l’espoir que l’Église sache rendre au mariage un sens véritablement chrétien.

### **Lucinda Laird – Une théologie à partir du terrain**

Théologienne de l’Église épiscopaliennne américaine, Lucinda Laird prend le relais pour exprimer du point de vue de son expérience de prêtre à travers les différentes étapes de cette révision institutionnelle de son Église. Consacrée en 1992, son ministère de prêtre commence à peine cinq ans après que les femmes aient obtenu le droit à l’ordination. Elle souligne à quel point les réticences et les rejets ont été nombreux au début de sa carrière, et explique que cette situation a certainement contribué à la rendre empathique, à l’instar de nombreuses femmes, à la cause des personnes LGBT.

Elle souligne donc que sa position était d’abord humaine avant d’être théologique, ce qui l’a menée à bénir pour la première fois un couple de même sexe en 1996, en toute illégalité bien sûr. Pour la liturgie d’une telle bénédiction, il fallait faire avec les moyens du bord, et le plus simple était de reprendre et modifier légèrement la liturgie traditionnelle de bénédiction de mariage. Lorsqu’elle a béni le couple formé par sa cousine et son amie, celles-ci ont elles-mêmes souhaité écrire leurs vœux et choisir la forme de liturgie ; la cérémonie ainsi dite avec leurs propres mots et d’une forme liturgique adaptée à leur union a été très émouvante. Cela dit, de nombreux couples ne se sentent pas sûrs d’eux lorsqu’il s’agit de rédiger des vœux et de choisir un déroulement liturgique et, en cela, la nouvelle liturgie officiellement reconnue par l’Église épiscopaliennne est une très bonne chose, souligne Lucinda Laird.

Jusqu’à la prise de décision de 2012, Lucinda Laird a pratiqué plusieurs bénédiction de couples de même sexe bien que, sur le plan officiel, celles-ci n’aient eu aucune valeur. Une fois accepté, le mariage pour tous a néanmoins continué de susciter des réticences et des rejets. Mais les mentalités changent, sourit Lucinda Laird. Lors de son ministère au Kentucky, la communauté avait refusé qu’elle bénisse les couples de même sexe. Au service de son Église, elle s’est pliée à leur décision sans cesser de travailler à les faire revenir sur leur avis. Lorsque Jay et Clay, deux enfants de la paroisse très engagés dans l’Église ont manifesté leur



souhait de s'unir... l'opinion a définitivement basculé. Mais... l'Évêque en charge du diocèse a refusé net de donner son accord. Lucide, Lucinda Laird remarque que ce dernier ne pouvait que finir par changer d'avis : sa paroisse était la plus riche du diocèse et de nombreuses autres paroisses avaient déjà rompu avec l'Église suite au refus de donner la bénédiction aux couples de même sexe. Sous la pression, le prêtre a fini par donner son accord du bout des lèvres lorsque Lucinda Laird lui a signifié, ce qui mettait en péril son poste, qu'elle donnerait la bénédiction quelle que soit sa décision.

C'est à partir de cette riche expérience que Lucinda Laird appelle les Églises à vivre une théologie à partir du terrain, c'est pour sa part à travers son vécu pastoral qu'elle a révisé et approfondi ses positions théologiques, sans jamais cesser d'agir sur le plan relationnel concret. Par contre, la théologienne souligne à quel point elle est peinée par le mariage bourgeois tel qu'il est à la mode pour les jeunes mariés hétérosexuels qui, sans fréquenter l'Église ni confesser le Christ souhaitent s'unir en l'église pour le *decorum*. L'évidence avec laquelle la communauté d'abord très fermée dans le Kentucky a reconnu la légitimité chrétienne de l'union de Clay et Jay comme une véritable bénédiction l'a réjouie, en même temps que l'enracinement chrétien d'une telle union remet en cause la légitimité de nombreux mariages hétérosexuels...

Pour Lucinda Laird, le mariage est un sacrement, qui ne fait que confirmer le fait que le couple incarne déjà cette bénédiction qui est à l'œuvre dans leur amour et qui, du couple, rejaillit sur la communauté entière. Signe visible d'une réalité invisible, la bénédiction fait acte de cette réalité incarnée dans l'amour que se portent les membres du couple, la confirme et toute la communauté s'associe dans la prière pour que le couple continue d'incarner cette bénédiction dans l'avenir. Lucinda Laird conclut qu'en luttant pour leurs droits, les chrétiens LGBT ont fait un précieux cadeau à l'Église : elles lui ont permis de redécouvrir le sens profond du mariage chrétien.

### **“Table ronde” – Quatre situations concrètes**

Cette table ronde n'en était pas vraiment une, car il n'y a pas eu de place pour la discussion. A été proposée par contre une très intéressante série de quatre interventions de 15 minutes sur des situations concrètes aujourd'hui. La présentation de ce moment a été assurée par Nathalie Leenhardt, rédactrice en chef de *Réforme* qui a souligné que ces interventions nous aiguillent vers la réalisation concrète d'Églises inclusives en donnant des éléments de réponse à la question de savoir comment vivre et créer l'Église inclusive de demain.

#### **1. Isabelle Bousquet. Avec son handicap, être ensemble membres de l'Église**

Isabelle Bousquet est pasteur et effectue son ministère au sein de la fondation Bost. Les personnes reçues dans l'institution, si elles ne sont parfois pas amenées à la quitter définitivement, sont néanmoins appelées à en sortir le plus souvent possible pour rejoindre la vie réelle. À ce titre, comment les inclure en Église ? Isabelle Bousquet énumère une large palette d'exemples de problèmes (pas d'accès aux personnes à mobilité réduite), de limites

(que faire face aux réactions imprévisibles de certaines personnes ?) mais aussi les refus (de donner à une personne en situation de handicap la possibilité de participer activement à la cérémonie ou à un groupe d'étude biblique). Elle énumère également les heureux dénouements de nombreuses situations : une paroisse qui s'est mise au langage des signes, une personne en situation de handicap reçue comme monitrice de l'école biblique, etc.

Isabelle Bousquet souhaite insister que l'essentiel est de porter sur l'autre un regard qui relève à l'exemple de celui du Christ. Relever, c'est donc réussir à adapter des activités, à concevoir avec chaque personne le rôle qu'elle pourra prendre dans la communauté. Mais elle souligne aussi qu'une paroisse doit avant tout oser ses limites, oser se dire incapable de réagir face à une situation, d'avouer ses peurs face à une nouvelle personne arrivée qu'elle ne sait pas, malgré toute sa bonne volonté, comment accueillir. Oser ses limites, c'est aussi reconnaître que l'on a besoin d'aide et trouver les personnes pouvant accompagner la communauté dans son désir de rendre sa paroisse inclusive au type de public qu'elle souhaite accueillir sans en avoir les moyens, sans en connaître les besoins.

Une paroisse, pour devenir inclusive, passera moins par la théorie que par la rencontre réelle des personnes qui se présentent à sa porte. Isabelle Bousquet conclut qu'il faut oser la rencontre, la rencontre de chaque personne individuellement. Le travail d'inclusivité mené pour permettre à cette personne de se sentir pleinement accueillie et reconnue portera ses fruits et ouvrira à l'accueil d'autres personnes. Pour que chacun et chacune trouve sa place, conclut Isabelle Bousquet, c'est l'ensemble de la communauté qui doit y travailler de concert avec les nouvelles personnes à accueillir, ce n'est que « tous ensemble » que l'Église se fera réellement inclusive.

## **2. Corinne Lanoir. Accueil des migrants en Italie par l'Église méthodiste**

La fédération des Églises évangéliques d'Italie s'est donné pour mission dans ses statuts de venir en aide aux migrants. En 2000, elle a monté le projet « Être Église ensemble » dans le souci de ne pas voir des confessions se diviser autour d'appartenances ethniques, mais de réunir les différentes nationalités et cultures dans une même communauté.

Ces dernières années, nous avons tous en tête les tragiques images de Lampedusa, la fédération redouble d'énergie pour cheminer avec les migrants et son travail porte sur trois points essentiels :

1. La vérité : rendre la réalité visible, à partir des témoignages et du suivi des personnes, et non au travers de chiffres désincarnés.
2. Mener des actions concrètes à partir de la situation présente et dans la mesure des moyens à disposition, cela signifie ne pas avoir peur de n'être qu'une goutte dans l'océan...
3. Militer sur le plan politique pour des changements législatifs.

Évoquant l'exemple de Naples, Corinne Lanoir montre comment l'Église méthodiste, ayant repéré des irrégularités dans un centre d'accueil des migrants, a découvert et dénoncé son instrumentalisation à des fins lucratives qu'en faisait la mafia. Suite au témoignage de

migrants accueillis par le centre, l'Église porte plainte. La semaine suivant cette dénonciation, une quinzaine de migrants ont soudainement été condamnés sans raison apparente et contraints au renvoi. L'Église ne baisse pas les bras et offre l'asile ecclésiastique à ces personnes, milite pour le respect de leur droit auprès des autorités, et la préfecture finit par innocenter plusieurs personnes concernées. Sur cet exemple, Corinne Lanoir montre qu'une action inclusive est moins le résultat d'une théorie préalable que d'une action concrète dans une situation particulière. L'Église doit savoir réagir et prendre ses responsabilités, de se donner les moyens dans la mesure de ce qu'elle est capable de faire sans redouter l'échec ou le peu d'avancée que cela représente en regard de l'ampleur du travail à accomplir.

Certes, il faut du courage et de la persévérance, mais plusieurs exemples italiens montrent que ce type d'action mène à faire, petit à petit, évoluer les choses, comme le montre d'ailleurs le projet « Mediterranean Hope ». Ce projet se focalise sur le « triangle » Lampedusa-Scicli-Maroc et a pour but d'une part de donner la parole aux gens, tant les migrants que les communautés locales touchées par les vagues d'immigration. À Lampedusa, on observe, on accueille et on suit les personnes le plus possible de façon individuelle, tandis qu'à Scicli est fondé un centre d'accueil destiné à créer une présence visible et positive des migrants dans la cité. Un important réseau d'Églises permet d'aiguiller et de prendre en charge les familles et les individus, tandis que deux nouveaux bureaux à Tanger et Rabat mettent petit à petit en place une aide en amont pour les personnes souhaitant demander l'asile en Italie puis en Europe. Ce ne sont là que quelques aspects de cet ambitieux projet... rendez-vous sur le site : <http://www.mediterraneanhope.com/>

### **3. Claude Besson (Réflexion et Partage). Avancées de l'Église catholique**

Cela peut paraître optimisme quand on parle « d'avancées de l'Église Catholique » et pourtant, cette brève intervention veut donner à voir que depuis quelques années, les avancées sont importantes.

Quand on pense à l'Église Catholique, on pense de suite au Magistère et à la doctrine, au catéchisme etc. Mais au-delà du catéchisme et de la doctrine, un nouveau regard apparaît sur les personnes homosexuelles et leur vie et particulièrement en France et aussi dans certaines paroles fortes du pape François.

Tout d'abord en France, depuis quelques années, le Conseil Famille et Société de la Conférence des Évêques de France a produit deux textes qui révèlent des avancées pour une meilleure prise en compte des personnes homosexuelles ; déjà par le fait même que ces textes sont plutôt interrogatif et non péremptoire, comme habituellement : « *Ce n'est pas parce que l'Église accorde un statut particulier à cette relation d'amour entre un homme et une femme, qu'elle n'accorde pas de valeur à d'autres relations d'amour ...* » Dans la partie du texte où il est question de « *La valeur d'une relation affective et durable* » : « *nous pouvons estimer le désir d'un engagement à la fidélité d'une affection, d'un attachement sincère, du souci de l'autre et d'une solidarité qui dépasse la réduction de la relation homosexuelle à un simple engagement érotique* » (*Élargir le mariage aux personnes de même sexe ? Ouvrons le débat !*, Conseil Famille et Société, septembre 2012, p.4 et 6). « *La diversité des pratiques*

*homosexuelles ne doit pas empêcher de prendre au sérieux les aspirations de celles et ceux qui souhaitent s'engager dans un lien stable* ». (p.6)

Le deuxième texte du Conseil Famille et société en mai 2013 invitait à poursuivre le dialogue. Là encore, Claude Besson relève ce qui est positif : « *L'homophobie, comme toute forme de discrimination est inacceptable. Pour les communautés catholiques, l'accueil inconditionnel de toute personne est premier. Toute personne, indépendamment de son parcours de vie, est d'abord un frère et une sœur dans le Christ, un enfant de Dieu ...* » « *chaque personne a droit à un accueil aimant, tel qu'il est, sans avoir à cacher tel ou tel aspect de sa personnalité* » (p.5).

Des avancées qui semblent importantes à Claude Besson, mais avec des textes officiels dont on a très peu parlé et que peu de gens connaissent malheureusement. Des textes qui d'après lui invitent à l'inclusion, à l'intégration et au refus de toute discrimination, de toute homophobie qui lui semble bien résumé par cette phrase citer plus haut : « *chaque personne a droit à un accueil aimant, tel qu'il est, sans avoir à cacher tel ou tel aspect de sa personnalité* ».

Ce nouveau regard change également du côté du Vatican ou plus précisément du côté du pape. Tout le monde se rappelle tout d'abord cette fameuse phrase du pape François « *Qui suis-je pour juger ?* ». On pourrait aussi souligner ce qui traverse plus récemment l'exhortation *La joie de l'amour* du pape François suite au Synode de la Famille. Bien sûr, les attentes d'un certain nombre, notamment de personnes homosexuelles ont été très déçues par ce qui est dit au final. Très peu de choses. Mais à y regarder de plus près, cette exhortation est traversée par l'accueil inconditionnel, la pédagogie divine, le discernement et surtout l'intégration de toute personne dans l'Église à la suite de l'attitude de Jésus. Et il fustige toute morale bureaucratique froide en parlant des thèmes les plus délicats, et nous situe « *plutôt dans le contexte d'un discernement pastoral empreint d'amour miséricordieux, qui tend toujours à comprendre, à pardonner, à accompagner, à attendre, et surtout à intégrer* ». (Laurent Lemoine, in *Témoignage chrétien*, sept 2016).

Les textes du Conseil Famille et Société, l'exhortation du pape laisse donc de nombreuses portes ouvertes, d'après Claude Besson, pour trouver des chemins pour mieux intégrer les personnes homosexuelles et leurs familles au sein de l'Église catholique. Et le Pape invite à cela dans chaque Église particulière, dans chaque pays, dès le début de son exhortation :

- *la prétention de tout résoudre en appliquant des normes générales ou bien en tirant des conclusions excessives à partir de certaines réflexions théologiques.* N° 2

- *[...] dans l'Église une unité de doctrine et de praxis est nécessaire, mais cela n'empêche pas que subsistent différentes interprétations de certains aspects de la doctrine ou certaines conclusions qui en dérivent.* N° 3

- *[...] En outre, dans chaque pays ou région, peuvent être cherchées des solutions plus inculturées, attentives aux traditions et aux défis locaux. Car les cultures sont très diverses entre elles et chaque principe général [...] a besoin d'être inculturé, s'il veut être observé et appliqué* ». N° 3

Laurent Lemoine, cité : « *Un nouveau regard sur la doctrine est déjà un changement de doctrine, dans la mesure où ce que les catholiques nomment la pastorale n'est pas une annexe à la doctrine, mais en fait déjà partie.* » En effet, ce nouveau regard permet aujourd'hui très concrètement à de nombreux diocèses en France de proposer des initiatives qui vont dans le sens d'une intégration des personnes homosexuelles et de leurs familles. Près de 30 diocèses en France (soit environ le 1/3) se sont mis en chemin :

- création d'équipes ou prêtres missionnés dans les diocèses
- groupe de parole de parents et de personnes homosexuelles
- cycles de formations (4 soirées avec film, conférences, témoignages etc.)
- chemin d'Emmaüs (temps de marche, de prière et d'échange)
- de nombreuses conférences organisées par les diocèses
- courrier aux acteurs pastoraux pour sensibiliser et être espace de ressources
- flyers divers pour mieux informer les communautés chrétiennes
- rencontre avec des prêtres et les vicaires épiscopaux
- organisation de journées dans des centres spirituels
- colloques « L'homosexualité, parlons-en »

Tout cela est fait par les diocèses au nom de l'évêque. Claude Besson ne parle donc pas ici des associations qui depuis fort longtemps vont un très gros travail dans ce domaine. Alors oui, il y a encore beaucoup d'avancées qui doivent naître dans l'Église Catholique, comme le soulignait encore l'un des textes du Conseil Famille et Société : « *beaucoup peut encore être fait pour mieux accueillir et accompagner les personnes homosexuelles et leurs familles.* » (p.5, mai 2013, *Poursuivons le dialogue*). Mais sans changer les mots de la doctrine, les diocèses, les communautés chrétiennes catholiques peuvent une nouvelle fois recommander des gestes, des attitudes, des comportements pour acter une meilleure intégration ou inclusivité pour reprendre le mot employé dans le protestantisme.

Il est sûr que l'abord pastoral est le meilleur levier pour faire avancer l'intelligence de la foi et donc la doctrine. Claude Besson demeure optimiste mais si beaucoup reste encore à faire : « *Le chemin peut paraître encore long, ardu pour certains, mais il a l'avantage précisément d'être un chemin qui nourrit notre espérance et oriente nos engagements.* »

#### **4. Stéphane Lavignotte – Expérience de l'inclusivité et conclusion de la journée**

Pour conclure cette journée, Stéphane Lavignotte insiste sur un point concret d'une difficulté qui se pose à une Église en cheminement vers l'inclusivité : la ligne qui sépare les bonnes intentions de la possibilité de comprendre les personnes que l'on accueille. Malgré toute la bonne volonté possible, il nous est parfois impossible de cerner les besoins de l'autre. La base de l'inclusivité est donc la parole, sous plusieurs formes.

Tout d'abord, il faut dire l'inclusivité : lorsqu'une personne qui, par principe et expérience se sait de manière générale rejetée par l'Église, il faut qu'elle puisse savoir que telle ou telle paroisse est prête à l'accueillir et se donne les moyens de lui offrir cet accueil.

Parler, c'est aussi dialoguer : on ne peut pas savoir à la place des personnes ce dont elles ont besoin. Il s'agit donc d'être à l'écoute et d'aider les gens à formuler leurs besoins spécifiques, à ne pas hésiter à demander de reformuler un point qui reste flou ou vraisemblablement encore à définir, à préciser. Pour permettre un vrai dialogue, c'est un constant travail de médiation qui doit être mené entre les différents membres de la communauté afin de mettre à jour les agressivités latentes possibles des uns et des autres, de dissiper les malentendus et de sans cesse rappeler et réaffirmer l'engagement pris par la paroisse dans son projet inclusif.

Enfin, cette parole nécessaire et salutaire doit être donnée à tous. Pour qu'une communauté puisse cheminer vers l'inclusivité il faut que chacun des membres se sente partie du projet, un projet sans cesse à réexpliquer, pour contrer ce que Stéphane Lavignotte a nommé le « syndrome de Cendrillon » : on croit avoir acquis le carrosse, mais on se retrouve soudainement avec la citrouille du départ. L'inclusivité n'est jamais chose acquise, mais un travail constant qui demande sans cesse à être remis sur le métier. De quoi se décourager ? Stéphane Lavignotte pense au contraire que nous devons nous réjouir dans l'engagement inclusif qui est sans doute au cœur de notre vocation chrétienne de *reproduire le geste de Jésus qui accueillait tout le monde et ne jugeait personne* comme il le dit dans sa contribution à *L'Accueil radical* (op.cit) à laquelle je renvoie pour compléter mon résumé un peu lacunaire suite à la fatigue de cette longue et riche journée de réflexion...